



# Histoire d'Angleterre I

*Des origines légendaires à Guillaume le Conquérant*



# Histoire d'Angleterre I

*Des origines légendaires à Guillaume le Conquérant*

TRADUITE ET ADAPTÉE

**PAR MAEVA DAUPLAY**

POUR LE PROGRAMME NOS JOURS DORÉS ANNÉE 4



## I. ALBION ET BRUTUS

Il était une fois un géant appelé Neptune. Quand il était tout petit, Neptune aimait la mer. Toute la journée, il jouait dans les vagues, nageant, plongeant et riant gaiement lorsqu'elles déferlaient sur lui.

En grandissant, il en vint à connaître chaque recoin de la mer et à l'aimer tant et si bien que celle-ci l'aima aussi à son tour et le reconnut comme le roi des eaux. Enfin, les gens dirent qu'il était le dieu des océans.

Neptune avait une très belle femme qui s'appelait Amphitrite. Il avait aussi beaucoup de fils. Lorsque chacun de ses fils était en âge de régner, Neptune le faisait régner sur une île.

Le quatrième fils de Neptune s'appelait Albion. Lorsque vint son tour de recevoir un royaume, un grand conseil fut convoqué pour décider d'une île pour lui.

Or, Neptune et Amphitrite aimaient Albion plus que tous leurs autres enfants. Il fut donc très difficile de choisir l'île qui lui reviendrait.

Des sirènes arrivaient des quatre coins du monde décrivant des îles magnifiques. Mais Neptune et Amphitrite secouaient la tête et disaient : « Non, ce n'est pas assez bien pour Albion. »

Enfin, une petite sirène pénétra dans la grotte de corail rose et blanc où se tenait le conseil. Elle était plus belle que toutes les sirènes qui s'étaient présentées au conseil. Ses yeux étaient rieurs et francs, et ils étaient bleus comme le ciel et la mer. Ses cheveux brillaient comme de l'or fin, et ses joues étaient d'un rose charmant. Lorsqu'elle parlait, sa voix était aussi claire que l'eau de roche et aussi douce que le murmure des vagues ondulant sur le rivage.

« Ô Père Neptune, dit-elle, laissez Albion venir sur mon île. C'est une belle petite île. Elle repose comme un joyau dans les eaux les plus bleues. Les arbres et l'herbe y sont verts, les falaises sont blanches et le sable est doré. Le soleil y brille et les oiseaux y chantent. C'est une

terre de beauté. Montagnes et vallées, larges lacs et rivières rapides, tout y est. Qu'Albion vienne sur mon île. »

« Où est cette île ? » demandèrent en même temps Neptune et Amphitrite. Ils pensèrent qu'il devait s'agir d'un beau pays s'il était aussi charmant que l'avait dit la petite sirène.

« Oh, venez, je vais vous la montrer, » répondit-elle. Elle s'éloigna à la nage, très pressée de montrer sa belle île, suivie par Neptune, Amphitrite et toutes les sirènes.

C'était un spectacle merveilleux que de les voir nager. Leurs bras brillaient au soleil et leurs cheveux d'or flottaient sur l'eau comme de fines algues. Jamais auparavant autant de peuples de la mer n'avaient été rassemblés au même endroit, et le bruit de leurs queues battant l'eau fit sortir tous les petits poissons et les grands monstres marins, avides de savoir ce qui se passait. Ils nagèrent et nagèrent encore jusqu'à la petite île verte aux falaises blanches et au sable jaune.

Dès qu'il l'aperçut, Neptune s'éleva sur une grande vague, et, du haut de son point de vue, il put voir qu'elle était comme un beau joyau dans l'eau bleue, comme l'avait dit la sirène. Il s'écria avec joie : « C'est l'île de mon fils bien-aimé. Albion la gouvernera et on appellera l'île Albion. »

Albion prit donc possession de la petite île, qui s'appelait jusqu'alors Samothée, et il changea son nom en Albion, comme Neptune l'avait ordonné.

Albion régna pendant sept ans sur sa petite île. À la fin de cette période, il fut tué lors d'un combat avec le héros Hercule. Ce fut un grand chagrin pour Neptune et Amphitrite. Mais en raison de l'amour qu'ils portaient à Albion, ils continuèrent à aimer et à veiller sur la petite île verte qui portait son nom.

\*

Après la mort d'Albion, la petite île resta longtemps sans maître. Enfin, un jour, un prince appelé Brutus arriva de la lointaine ville de Troie. Voyant la belle île aux falaises blanches et aux sables dorés, il débarqua avec tous ses puissants hommes de guerre. À cette époque,

il y avait beaucoup de géants dans le pays, mais Brutus les combattit et les vainquit. Il se fit roi, non seulement d'Albion, mais aussi de toutes les îles environnantes. Il les appela royaume de Bretagne ou Britannia, d'après son propre nom, Brutus, et il appela Albion la Grande-Bretagne, parce que c'était la plus grande des îles.

Bien que la petite île ne portait plus le nom d'Albion, Neptune l'aimait toujours. Lorsqu'il devint vieux et qu'il n'eut plus la force de régner, il donna son sceptre aux îles appelées Britannia.

Cette histoire remonte à plusieurs milliers d'années. Certains pensent que ce n'est qu'une légende. Quoi qu'il en soit, la jolie île est encore parfois appelée Albion, bien qu'elle soit presque toujours appelée Grande-Bretagne.

Dans ce livre, vous trouverez l'histoire des habitants de la Grande-Bretagne. L'histoire raconte comment ils devinrent un grand peuple, jusqu'à ce que la petite île verte située dans la mer solitaire ne soit plus assez grande pour tous les contenir. Ils naviguèrent alors sur les eaux bleues vers les quatre coins du monde et plantèrent leur drapeau dans d'autres pays, formant ainsi l'empire britannique. Cet empire n'existe plus à présent mais la Grande-Bretagne régna sur des territoires beaucoup, beaucoup plus grands que la petite île elle-même. Et les gens qui y vivaient regardaient toujours avec amour la petite île d'où eux-mêmes ou leurs parents étaient venus, et l'appelaient leur « home, sweet home<sup>1</sup> ».

---

<sup>1</sup> « Foyer, doux foyer »

## II. L'arrivée des Romains

Des centaines d'années s'écoulèrent après que Brutus eut conquis Albion et changé son nom en Bretagne, période pendant laquelle de nombreux rois et reines régnèrent sur l'île. Le grand poète anglais Shakespeare écrivit sur l'un de ces rois qui s'appelaient le Roi Lear. Vous devriez lire son histoire un jour.

Parmi ces anciens rois bretons, il y avait beaucoup de bons et sages souverains. Mais il serait trop long de raconter leur histoire, alors nous devons passer à l'époque où un autre grand guerrier entendit parler de la petite île solitaire et vint la conquérir.

Ce grand guerrier s'appelaient Jules César. C'était un Romain. À cette époque, les Romains étaient un peuple très puissant. Ils se considéraient comme les maîtres du monde.

Il est vrai qu'ils étaient très intelligents. Ils avaient appris à se battre, à fabriquer des épées et des armures, à construire des forteresses, mieux que tous les peuples qui vivaient alors. C'est ainsi que les Romains remportaient généralement la victoire sur tous ceux qui les combattaient.

Mais c'était un peuple très avide et, dès qu'ils entendaient parler d'une nouvelle contrée, ils voulaient la conquérir et la rattacher à l'Empire romain.

Jules César s'était battu en Gaule, ou en France comme nous l'appelons aujourd'hui. Pendant son séjour, il entendit parler d'une petite île aux falaises blanches surplombant la mer. On lui raconta que ses habitants étaient très grands, courageux et féroces. Il apprit également qu'il s'agissait d'un pays riche en étain, en or et en autres métaux utiles, et que les côtes étaient parsemées de perles précieuses. Il décida donc de conquérir ce pays et de l'ajouter à l'Empire romain.

César rassembla environ quatre-vingts navires, douze mille hommes et un grand nombre de chevaux. Il pensait que cela suffirait pour conquérir les hommes sauvages de Grande-Bretagne. Un beau jour, il quitta la France et arriva bientôt en vue de l'île. Les Bretons

avaient entendu parler de son arrivée et s'étaient rassemblés pour l'accueillir. En s'approchant, César vit avec surprise que tout le rivage était couvert d'hommes prêts à combattre. Il vit aussi que l'endroit qu'il avait choisi pour débarquer n'était pas bon, car il y avait des falaises hautes et escarpées sur lesquelles les Bretons pouvaient se tenir et lancer des fléchettes sur ses soldats. Il fit donc pivoter ses navires et longea la côte à la recherche d'un rivage plat.

Les navires romains s'appelaient des galères. Ils étaient équipés de voiles, mais aussi de rames. Les rameurs étaient assis en longues files de chaque côté de la galère. Parfois, il y avait deux ou trois rangées de rameurs assis les uns derrière les autres. Ces rameurs étaient généralement des esclaves et travaillaient avec des chaînes. Il s'agissait souvent de prisonniers de guerre, ou de méchants hommes qui étaient punis pour leurs méfaits en étant obligés de ramer dans ces galères.

C'était une vie épouvantable. Le travail était très dur et, en cas de tempête, si le navire faisait naufrage, ce qui arrivait souvent, les pauvres galériens étaient presque sûrs d'être noyés, car leurs lourdes chaînes les empêchaient de nager.

Tandis que les galères romaines naviguaient le long de la côte, les guerriers britanniques, avec leurs chevaux et leurs chars de guerre, les suivaient sur la terre ferme.

Les chars de guerre des Bretons étaient vraiment terribles. Ils ressemblaient à des chariots légers et contenaient plusieurs hommes, l'un pour conduire les chevaux et les autres pour combattre. De chaque côté, au centre des roues, des lames dépassaient. Pendant que les roues tournaient, ces lames abattaient, tuaient ou blessaient tous ceux qui passaient à leur portée. Les Bretons entraînaient si bien leurs chevaux qu'ils s'élançaient follement dans la bataille ou se figeaient en un instant. C'était un spectacle effrayant que de voir ces chars de guerre foncer sur l'ennemi.

\*

Après avoir navigué quelques kilomètres le long de la côte, César trouva un bon endroit pour débarquer et fit arrêter ses navires près



du rivage. Mais les grandes galères étaient trop grandes, elles ne purent s'approcher de la terre et durent rester en eau profonde.

Dans ces conditions, César ordonna à ses soldats de se jeter à l'eau. Mais les soldats hésitèrent, car les Bretons s'étaient précipités dans l'eau à leur rencontre et les Romains n'aimaient pas l'idée de se battre dans l'eau.

Si les Romains étaient de très bons soldats, ils n'étaient pas d'aussi bons marins qu'on aurait pu le penser. Ils n'aimaient pas l'eau comme les Bretons.

Ces féroces « barbares », comme les Romains appelaient les Bretons, poussaient leurs chevaux dans les vagues et saluaient l'ennemi par de grands cris. Ils connaissaient chaque centimètre du rivage. Ils savaient exactement où il était peu profond et où il était profond, et ils galopèrent dans l'eau sans crainte.

Soudain, un brave Romain, voyant que les soldats hésitaient, saisit leur enseigne et sauta par-dessus bord en criant : « Compagnons, sautez à la mer, si vous ne voulez livrer l'aigle aux ennemis ; pour moi certes j'aurai fait mon devoir envers la république et le général. »

Les Romains n'avaient pas de drapeaux comme ceux que nous avons dans notre armée. Leur étendard était un aigle que l'on portait sur une perche. L'aigle était en or, ou doré pour ressembler à de l'or. Là où l'aigle menait, les soldats suivaient, car c'était l'emblème de leur honneur, et ils se battaient pour lui et le gardaient comme leur bien le plus précieux.

Ainsi, lorsque les soldats romains virent leur enseigne au milieu de l'ennemi, ils le suivirent en toute hâte. Ils craignaient de le perdre. Les Romains étaient terriblement déshonorés s'ils revenaient de la bataille sans leur enseigne. La mort valant mieux que le déshonneur, ils sautèrent dans l'eau pour aller à la rencontre des féroces Bretons.

Un combat effrayant s'ensuivit. Les Romains ne parvenaient pas à rester en ordre, ni à trouver un point d'appui solide. Alourdis par leurs lourdes armures, ils s'enfonçaient dans le sable ou glissaient sur les rochers. Pendant ce temps, les Bretons les bombardaient de

fléchettes et les frappaient avec acharnement de leurs haches et de leurs épées.

Les Bretons étaient très courageux, mais ils n'avaient pas appris à se battre comme les Romains. Après une lutte terrible, les Romains atteignirent la terre ferme. Sur le rivage, ils se mirent en rangs serrés et chargèrent les Bretons.

Ceux-ci, à leur tour, chargèrent les Romains avec leurs chars de guerre. Les chevaux se déchaînaient, hennissant et ruant, foulant aux pieds ceux qui n'étaient pas fauchés par les lames des roues. Tout en galopant, les combattants dans les chars lançaient des fléchettes et des flèches partout sur l'ennemi. Au plus fort de la mêlée, les chevaux s'immobilisèrent soudain. Les soldats, jaillissant du char, se battirent alors féroce­ment pendant quelques minutes avec leurs haches de guerre, tuant tous ceux qui se trouvaient à leur portée. Ils sautèrent à nouveau dans le chariot, les chevaux repartirent en avant et galopèrent à nouveau sauvagement à travers les rangs de l'ennemi, laissant derrière eux une traînée de morts partout où ils passaient. Malgré toute leur bravoure, les Bretons furent finalement battus et s'enfuirent devant les Romains.

C'est ainsi que César débarqua pour la première fois sur les côtes britanniques. Mais ses soldats furent si nombreux à être tués ou blessés qu'il fut heureux de faire la paix avec ces braves insulaires.

Il reprit la mer avec ceux de ses navires qui n'avaient pas été détruits. En effet, quelques jours après son débarquement, de violentes tempêtes s'étaient levées et avaient détruit nombre de ses navires.

César ne tira pas beaucoup de gloire de ce combat. En effet, lorsqu'il s'en alla, il sembla plutôt fuir un ennemi que quitter une terre conquise.